

CHRONIQUE DU 1er AVRIL 2022

RADIO CHALOM NITSAN

Chers amis,

Permettez-moi de suspendre, le temps de cette chronique, le récit de l'histoire du peuple juif et d'Israël que j'ai débutée voici deux semaines, en raison de la proximité d'une date anniversaire que je dois mentionner.

Car le 27 mars 1942, c'est-à-dire voici 80 ans presque jour pour jour, partit le convoi numéro un pour Auschwitz, depuis Drancy. La liste brute de ce premier convoi n'a jamais été retrouvée, contrairement aux autres convois, mais l'opiniâtreté de Serge et Beate Klarsfeld et de leurs équipes de bénévoles a permis, grâce à un travail exceptionnel de reconstitution, de faire émerger la vérité, de le recouper.

J'ajoute que le Ministère des Anciens Combattants sut publier dès 1946 une liste partielle puis des additifs, et les autorités de l'Etat présentes après la guerre à Drancy contribuèrent à la reconstitution de la mention nominative des 1 112 hommes. Il faut y ajouter 34 autres Juifs yougoslaves détenus à Compiègne. Le criminel Danecker, cheville ouvrière volontaire de cet atroce début de déportation, qui imposera durant toute la guerre son zèle inhumain, confirme lui-même dans un document la présence de ces Juifs Yougoslaves.

Serge Klarsfeld a établi, au sein du Mémorial de la déportation des Juifs de France, ce document irréprochable qui fait foi, que le convoi a quitté la gare du Bourget Drancy, le 27 mars 1942, à 17 heures, alors que le départ était prévu à 12 heures. J'insiste sur un point : la Shoah par balle a déjà fait un million huit cent mille morts sur le front de l'Est. Désormais, la mécanicité implacable et cruelle de la déportation des Juifs vivant en France, liée à l'industrialisation de la mort par les chambres à gaz et les crématoires, est lancée.

Cette date est terrible, comme le furent toutes les autres liées au départ de chacun des convois, comme le fut chacun des jours de la grande extermination des Juifs, selon la formulation de Jankélévitch, qui parlait aussi de l'immense massacre.

La déportation de Juifs vivant en France a été décidée en mars 1942. Le troisième reich avait la manie de la planification de la mort des Juifs, et d'autres minorités. Les zélés assassins que furent Danecker et Lischka firent d'un empressement encore supérieur à ce qu'attendait et recommandait l'immonde Eischman, c'est dire !

Le 27 mars 1942 écrit Serge Klarsfeld, intervient le premier transport de Juifs à Auschwitz. A partir du 1^{er} juin, le port de l'étoile jaune est obligatoire car il résulte de l'ordonnance scélérate du 8 mai 1942. Précisément trois années plus tard, sera signée la fin de la guerre. Pendant ces trois ans, la démesure criminelle nazie va provoquer plusieurs millions de morts. Comment les oublier ? Comment les laisser sans construire au quotidien notre Mémoire qui refuse leur anéantissement ?

Une exposition présentant les dernières lettres écrites par les déportées avant la mort est présentée par le Mémorial de la Shoah, depuis 27 mars, à Drancy. Il s'agit des ultimes messages laissés par des Juifs déportés dans les camps d'extermination.

Ces lettres, ces phrases, écrites à la hâte, sont poignantes. Les déportés comprennent intuitivement le sort qui les attend. Sur les papiers l'encre s'efface, exactement comme l'humanité dans le monde. La préoccupation pour le devenir des autres membres de la famille, les enfants, un conjoint, les oncles et tantes est permanente chez celles et ceux qui ne reviendront pas.

Il faut se souvenir que ces lettres ont été écrites dans les wagons où étaient entassés les corps pouvant à peine respirer, sans eau, sans nourriture pendant plusieurs jours. Il faut se souvenir, en effet, quand d'autres voudraient blanchir le crime. Il faut se souvenir contre ceux qui voudraient travestir la réalité, ces faussaires du grand malheur que fut la Shoah.

Il faut se souvenir parce que c'est la condition d'une vie authentique moralement. Nous sommes des rescapés du fascisme, de génération en génération.